

## De l'enseignement de la musique classique

Les professeurs de musique se plaignent que leurs élèves, en général, déclinent trop la musique classique ; ils ont beau gronder, tempêter, rien n'y fait. Que faut-il donc faire ? une chose bien simple.

Les instituteurs sont dans la même position, et cependant pour faire goûter à leurs élèves les beautés classiques des œuvres de Racine, de Shakespeare et de Corneille, ils commencent par leur faire apprécier les parties les plus attrayantes des chefs-d'œuvres de littérature, et petit à petit, parviennent sans trop de difficultés à leur faire aimer les œuvres entières.

Il doit en être ainsi dans la musique.

Que l'on donne aux jeunes élèves des morceaux en rapport avec leur caractère, leurs dispositions. A ceux qui aiment la musique gaie, pleine d'entrain, ou à ceux qui préfèrent la musique expressive, gracieuse, on leur donnera des auteurs d'un grand mérite et d'une réputation universelle, possédant avec les classiques plusieurs points de ressemblance.

Du moment que l'élève montre de bonnes dispositions et possède inné chez lui un goût prononcé et juste du sens de la musique, on doit favoriser ces talents naturels en l'initiant petit à petit aux beautés de la musique et aux difficultés de l'exécution. Il n'est pas bon de presser trop l'élève ; qu'on se borne à être son guide et non son maître.

C'est pour cela qu'il est important pour chaque professeur de musique d'étudier le caractère de son élève, et du moment qu'il découvre chez lui de la disposition véritable pour la musique, lui donner une direction en rapport avec ses qualités et ses défauts.

Le plus grand nombre des élèves se dégoûtent de la musique parce qu'on leur donne trop vite du classique ; si on les avait préparés lentement à ces études difficiles, ils les auraient certainement aimés.

## ORIGINES DE LA ROMANCE

(Suite)

Parmi les musiciens qui eurent le plus de réputation dans le siècle de Louis XIV il faut entrer le nom de Lambert, beau père de Lully. Ce Lambert qui était surintendant de la musique de Charles II, publia quelques recueils de romances qui eurent beaucoup de vogue. Sous Louis XV la romance devint plus élégante et plus gracieuse ; elle perdit tout-à-fait le caractère licencieux qu'elle avait pris dans les dernières années du règne de Louis XIV. Raboutet composa son chef-d'œuvre : *Que ne suis-je la fougère*.

Un nombre considérable de musiciens et de poètes travaillèrent à relever le niveau de la musique et l'on peut dire que ce sont eux qui sont les véritables fondateurs de la romance française, nous avons : Bernard qui composa *Tendre fruit des fleurs de l'amour*, Colardo, Tallet, le comte de Cressan, de Saint-Marc de Lagre qui composa les pa-

roles de la romance : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, dont la musique fut écrite par Jean-Jacques Rousseau, enfin Monerif, de Pannard, Blaise, le duc de la Vallière qui mit en vogue la romance historique. Parmi ces romances il faut citer *Gabrielle de Vergoie*, *Les malheurs de Comminges*, et *Geneviève de Brabant*. Les parodistes se sont égayés aux dépens de ces romances, en trente ou quarante couplets, et l'on a fait une critique assez amusante sur la romance burlesque qui commence par ce couplet :

Tout au beau milieu des Ardennes  
Est un château, sur le haut des rochers :  
Il y fait nuit toute une semaine.  
Les voyageurs n'en osent approcher,  
Sur ses tours  
Nichent les vautours  
Les oiseaux de malheurs :  
Hélas ! ma bonne que j'ai grand peur !

L'abbé Mongenot, qui composa les *Amours champêtres*, la *Manière d'aimer* et *Au bord d'une fontaine*, donna un nouveau charme à la romance ; le célèbre Viotti fit sur cette dernière romance des variations célèbres.

Les musiciens ne restèrent pas cependant en arrière des poètes, Gretry, Philidor et Monsigny ont écrit à part de leurs opéras un grand nombre de romances qui sont encore célèbres. Jusqu'à cette époque la musique avait toujours été inférieure à la poésie, mais c'est surtout en 1790 que le goût du public pour cette science s'éleva à un point très élevé. Le succès qu'obtenait dans le monde la romance *Vina*, et en général les petits airs de Dalayrac et de Dézède, fut sans doute une des causes qui déterminèrent quelques musiciens à se livrer de préférence au genre de la romance. Vers 1795 les maîtres du genre furent Adrien, Lambert, Plantarte et Garat qui fit fortune avec une seule romance : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie*.

Plus tard Boeldieu lui-même, débuta dans le monde musical par des romances qui eurent un immense succès, voici les titres de celles qui eurent le plus de popularité : *S'il est vrai que d'être deux*, *Du soleil qui te suit*, *Le rivaige de Vaucluse*, *Il faut partir*, et le *Menestrel*. Rouget de l'Isle dont le chant immortel sera toujours le cri de ralliement des amis de la Liberté, D'Alvimare et Blangini se firent une brillante réputation en Italie. Enfin MM. Panseron et Brugière qui occupèrent le trône de la romance avec un succès tel, qu'on les chante encore dans les campagnes de France. Un siècle de progrès venait de s'ouvrir, tout prenait un caractère nouveau, la musique devait subir un changement colossal, non dans sa beauté, mais dans ses harmonies, car il sera toujours impossible de surpasser en grâce et en charme les chefs-d'œuvres de Mozart, Haydn, Grètry et de tant d'autres musiciens illustres. La musique restera toujours la musique, l'art est devenu une science, mais que les auteurs modernes se souviennent d'une chose c'est qu'au dessus d'eux il est un tribunal suprême, le public, tribunal qui n'est pas instruit dans cette science d'harmonie et d'orchestration qui caractérise la musique actuelle, mais ce qu'il veut c'est d'être bercé dans un rêve sublime, rêve que la mélodie seule saura lui procurer. Si vous désirez faire de la musique pour vous, messieurs les compositeurs, faites-en, mais n'oubliez pas le public, car la musique est avant tout un art naturel et le jour où la jeune mère pour bercer son enfant ne trouvera plus à lui chanter qu'une suite de sons altérés par une quantité de dièzes et de

bémols, les partitions et les romances ne seront lues que par des savants à longues barbes et à lunettes, science qui sera rangée au rang de l'algèbre et de la trigonométrie.

J. JEHN-PRUME.

(A continuer.)

— 000 —

## L'étude du violon chez la femme

Trois choses sont essentielles à la femme pour l'étude du violon : le talent musical, la santé, et l'application.

La première est un don que Dieu accorde à quelques-unes de ses créatures, et qui par conséquent ne peut s'acquérir, mais qui se développe par l'étude.

La seconde est absolument nécessaire à la femme pour étudier le violon, car tout, dans la pratique de cet instrument, demande un état de santé parfait.

Pratiquer du violon deux à quatre heures, se tenant nécessairement dans une position propice et apte à jouer avec aise, les épaules et le buste rejetés en arrière et demeurant immobiles, voilà ce qui peut fatiguer les jeunes filles en très peu de temps.

La méthode la plus avantageuse pour pratiquer sans fatigue serait de jouer en marchant lentement. Cet exercice souvent répété tendrait à communiquer de la grâce à l'élève, de la souplesse aux bras et aux poignets, en même temps qu'une grande fermeté.

## LA MUSIQUE A BERLIN

Nous lisons ce qui suit dans le calendrier 1893 de Max Hesse touchant l'art musical à Berlin.

« En réunissant toutes les institutions musicales de Berlin, nous trouvons qu'elles sont au nombre de soixante-six, comprenant vingt-neuf conservatoires, dix-huit instituts, douze écoles, cinq académies, un *Lehranstalt* et une société.

Il y a cent soixante-sept professeurs de chant, dont quatre-vingt-un sont des hommes et quatre-vingt-six des femmes.

Les professeurs de musique instrumentale sont plus nombreux : nous en comptons 384 hommes et 23 femmes. La plupart de ceux-ci enseignent le piano, mais environ dix-neuf de ces musiciens donnent des leçons de guitare et une femme enseigne l'orgue.

En outre il existe un grand nombre d'élèves avancés qui professent avec succès.

Les sociétés sont au nombre de soixante et treize, comprenant 48 *Vereine*, 10 chœurs, 4 *Liedertafeln*, 3 fanfares, 2 clubs et 6 autres différentes sociétés. Il y a 4 *Vereine* consacrées à l'étude de la guitare. De plus, nous comptons 128 directeurs de musique, 56 organistes, dont une femme, 14 fanfares militaires, 59 marchands de musique, 248 manufacturiers de pianos, 138 marchands de pianos, 11 manufacturiers de clavier, 21 manufacturiers de cordes à piano et 93 accordeurs. Il y a à Berlin, six journaux de musique, un